Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 43 (2000)

Heft: 1

Artikel: Ségolène le men : la cathédrale illustrée de Hugo à Monet

Autor: Kaenel, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388680

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILIPPE KAENEL

SÉGOLÈNE LE MEN: LA CATHÉDRALE ILLUSTRÉE DE HUGO À MONET

Le titre de l'ouvrage de Ségolène Le Men annonce clairement la nature de ses sujets d'étude et les enjeux de son travail. Il sera question de l'illustration en tant que pratique artistique et de la cathédrale en tant qu'objet symbolique reliant l'œuvre de Victor Hugo à celui de Claude Monet, deux figures emblématiques, l'une du romantisme, l'autre de l'impressionnisme. Le sous-titre précise qu'il sera en fait question d'une histoire du regard en relation avec la notion de modernité.

Les historiens du livre, familiers des nombreux ouvrages et articles de l'auteur sur l'édition illustrée française du XIXe siècle, mais aussi sur la gravure et la caricature, sont ainsi conviés à une réflexion qui met en dialogue l'érudition bibliophilique et l'histoire culturelle. L'ouvrage se place dans la lignée des travaux de Charles Rosen et Henri Zerner qui, dans *Romanticism and Realism. The Mythology of Nineteenth Century Art* (1984), ont souligné la valeur emblématique de l'illustration, comme métaphore du monde et comme fragment: «It is the perfect romantic formula», résument-ils. De fait, leurs travaux ont mis en cause la distinction hiérarchique entre le grand art et les arts dits mineurs, les «high» and «low arts». S. Le Men procède de même en soulignant les filiations entre les illustrations de *Notre-Dame de Paris* de Hugo, les gravures représentant la cathédrale de Rouen et l'œuvre de Monet.

«De nouvelles façons de voir naissent au dix-neuvième siècle. Tout à la fois expérimentales et quotidiennes, elles trouvent leur aboutissement dans ce qu'il est convenu d'appeler la révolution de l'art moderne à la fin du siècle. Telle est l'hypothèse défendue par ce travail qui fait porter l'enquête sur le terrain, peu exploité sous cet angle, du livre illustré: forme artistique qui connaît dans les années 1820–1840 un considérable essor...» (p. 8). S. Le Men opère par conséquent un véritable *lifting* des études sur l'illustration. Elle replace le genre dans une sorte d'anthropologie visuelle qui s'appuie entre autres sur les écrits de Max Milner (*La fantasmagorie*, 1982), de Jean Clair (*Méduse. Contribution à une anthropologie des arts visuels*, 1989) et surtout de Jonathan Crary, (*The Art of the Observer*, 1990), autant d'ouvrages qui montrent comment l'optique (lanterne magique, panoramas, photographie) a bouleversé les manières de voir et de concevoir au XIXe siècle. Ces réflexions sur le domaine visuel sont à leur tour orientées dans la perspective temporelle et dialectique développée par Walter Benjamin dans son ouvrage sur Paris au XIXe siècle, notamment autour de la complexe notion d'*aura*.

Le premier chapitre intitulé «Ceci tuera cela» renvoie au chapitre de *Notre-Dame de Paris*, dans lequel Hugo annonce la mort de la cathédrale («cela») remplacée par le livre («ceci»), et il étudie la fortune iconographique de l'ouvrage au XIXe siècle. La forme de la cathédrale est non seulement mimée par le livre qui s'affiche comme une architecture à travers les célèbres frontispices «à la cathédrale» gravés à l'eau-forte par Célestin Nanteuil, mais encore elle est assimilée au personnage de Hugo et à celui de l'éditeur moderne, qui devient «l'architecte» du livre. On retrouve même des échos du dialogue entre la pierre et le papier dans la technique de la lithographie. C'est dans cette technique que l'artiste suisse Eugène Grasset, l'une des figures marquantes du renouveau des arts graphiques et typographiques, exécute en 1887

LES AFFICHES ILLUSTRÉES

G. BOUDET, Editeur

Imprimerie CHAIX

une affiche qui a pour thème la librairie romantique: assise sur une pile de volumes, une jeune femme romantique lit un ouvrage devant la cathédrale de Paris alors que gisent à ses pieds un crâne (image de la vanité mais aussi de la cathédrale vidée de son âme) et une pierre lithographique sur laquelle figure l'adresse de l'éditeur. A travers la cathédrale illustrée, le romantisme réfléchit ainsi sur les origines et les pratiques contemporaines de l'imprimé. Le monument renvoie métaphoriquement à la lanterne magique (à travers la figure de la rosace), au kaléidoscope, à la fantasmagorie, et «préfigure l'écriture cinématographique» qui signera l'arrêt de mort de l'illustration (p. 101 et suivantes). La cathédrale illustrée met en évidence le genre illustratif de *site* (distinct du *portrait*, du *type* et de la *scène*) et en déploie les virtualités (vue panoramique, focalisation sur le détail, etc.). En bref, «les planches de voyages pittoresques, les vignettes d'illustrations des *keepsakes*, les éditions illustrées du grand roman de *Notre-Dame de Paris*, ont préparé l'illustration de la cathédrale telle que Monet l'a comprise. Le genre illustratif du «site», tout comme l'a été celui du «type» pour Manet et Seurat, apparaît ainsi comme un maillon fort dans l'invention de la modernité» (p. 127).

On le voit: les hypothèses de S. Le Men sont particulièrement riches, stimulantes et complexes. Elles ont l'avantage de travailler sur la longue durée, de tracer des filiations, de suggérer des comparaisons nouvelles, de proposer une iconographie inédite. Elles présentent également des risques impliqués par toute analyse métaphorique portant sur des analogies. Par exemple, la conception de l'illustration de *Notre-Dame de Paris* progresse assurément par «tableaux spectaculaires alternant une focalisation sur les détails et des scènes»; mais on pourra douter que cela «préfigure l'écriture cinématographique» et que cela soit assimilable «à une opération de montage dans un film» (p. 101). Non seulement le regard privé du lecteur diffère du spectacle collectif (forain à ses origines), mais encore le cinéma, à ses débuts, ne connaît pas la variété de registres et de découpages offerts par l'illustration (la caméra, statique, film une scène ou alors, placée dans un train, elle atteste simplement du déroulement du paysage). On doutera également du rapprochement, inspiré par une étude de Stephen Z. Levine en 1978, entre la conception contemporaine du temps et de l'espace chez Monet et dans le cinéma des débuts. La démarche de Monet s'inscrit plus vraisemblablement dans la pratique des variations, généralisée par les arts de reproduction, et surtout par la gravure dite «originale» (voir à ce propos les travaux de Michel Melot sur l'estampe impressionniste). Le postulat trop téléologique d'un «avènement», d'une «invention» de la «modernité» pose une série de problèmes théoriques d'ordre général tout à fait passionnants. C'est là un des grands mérites de l'ouvrage de susciter ce type de questionnements.

Ségolène Le Men: La cathédrale illustrée de Hugo à Monet. Regard romantique et modernité. Paris, CNRS Editions, 1998. 224 p.

Ci-contre: Eugène Grasset (1841–1917), «Librairie Romantique», Paris, imp. J. Bognard, 1887. Affiche de librairie, lithographie en couleurs (reproduite dans «Les Affiches illustrées» de Maindron, Paris 1886). Collection particulière.

LIBRARIUM I/2000

Die Mitarbeiter dieser Nummer in alphabetischer Reihenfolge:

Dr. Philippe Kaenel
Faculté des lettres, Section d'histoire de l'art
Université de Lausanne, 1015 Lausanne

Dr. Renate Müller-Krumbach
Robert-Siewert-Straße 4a, D-99425 Weimar

Henning Wendland
Eppendorfer Weg 165, D-20253 Hamburg